

Québec français



Lectures sauvages

Isabelle L'Italien-Savard

Numéro 133, printemps 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55626ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

L'Italien-Savard, I. (2004). Compte rendu de [Lectures sauvages]. *Québec français*, (133), 106–108.

Lectures sauvages

>>> ISABELLE L'ITALIEN-SAVARD

Des histoires d'animaux pour les tout-petits aux romans historiques un brin sanglants pour les ados, en passant par des expéditions en forêt pour les lecteurs d'une dizaine d'années, la chronique suggère quelques titres pour se laisser emporter vers des mondes sauvages, voire exotiques. Seul regret : c'est la disette pour les lecteurs de 6-8 ans, dont le créneau paraît décidément le plus difficile à satisfaire en littérature jeunesse.



9-11 ANS

PRÉSCOLAIRE



Métamorphoses animales

Comment Passepoil fera-t-il pour attirer l'attention de mademoiselle Madeleine, charmante couturière dont la boutique jouxte l'animalerie où réside l'espiègle petit chien qui rêve d'être adopté pour devenir lui aussi un grand tailleur ? Toutes les nuits, Passepoil se glisse subrepticement dans l'atelier féerique de la couturière où il se confectionne un costume destiné à ravir le cœur de sa future maîtresse. Au matin, il s'installe dans la vitrine déguisé en chat, en poisson rouge, en oiseau multicolore, puis finalement en lézard..., jusqu'à ce que mademoiselle Madeleine le remarque enfin et soit subjuguée par les « pattes de fée » de ce mignon toutou, qu'elle décide d'adopter sur-le-champ. *Le grand rêve de Passepoil*, jolie histoire d'Éleine Arsenault (traduite par Christiane Duchesne), accompagnée des dessins joyeusement colorés de Fanny, montre qu'avec un peu d'espoir et beaucoup de persévérance les rêves les plus fous peuvent se réaliser.

Une autre façon très rigolote de transformer les animaux est révélée dans *Bêtes à combines* de Claire Obscure, qui signe texte et illustrations de ce craquant bestiaire. Chaque page offre un croisement insolite entre deux animaux pour faire naître une nouvelle bête au corps et au nom hybrides. Sont ainsi créés les serpouris, papiléphants, vachéléons, scorpanzés, dromatues, chalicans, pinleines, tamanosaures et autres giragots, dont la représentation fantaisiste, aux couleurs très douces, fait sourire. Le texte qui accompagne la création de ces curieuses bêtes en souligne gentiment la bizarrerie. Évidemment, le procédé permet une multitude de combinaisons, que le lecteur est d'ailleurs invité à poursuivre à la fin du livre.



Promenons-nous dans les bois

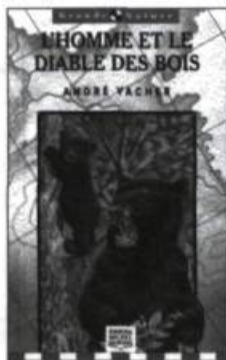
Maryse Rouy affectionne le roman historique. Sa trilogie de Jordan, dont l'action se déroule à l'époque médiévale, jouit d'un beau succès auprès des jeunes. Avec ses deux derniers romans, l'auteure revisite notre passé national : *La chèvre de bois* suivait un jeune Irlandais exilé dans le Québec du XIX^e siècle, tandis que *L'insolite coureur des bois*, paru l'automne dernier, évoque la Nouvelle-France à la fin du Régime français. Avec cette dernière histoire, les lecteurs peuvent ainsi refaire le mythique parcours de la traite des fourrures avec une équipe de « voyageurs » qui remontent en canot jusqu'aux Grands Lacs à la rencontre des Indiens. À son bord, la troupe cache à son insu une courageuse orpheline déguisée en garçon pour participer à l'aventure. Baptistine, prête à tout pour échapper à la vie de servante qui la tient depuis longtemps à la merci d'une aubergiste acariâtre de Montréal, s'embarque en effet en compagnie de trois hommes pour vivre, le temps d'une saison, la dure épopée des coureurs de bois. La jeune voyageuse reviendra, on s'en doute, transformée de cette expédition remplie de mésaventures et de découvertes.

Pour rester dans l'univers des bois et de son imagerie mythique, signalons le livre d'André Vacher, *L'homme et le diable des bois*, dans la collection « Grande nature » des



papiléphants, vachéléons, scorpanzés, dromatues, chalicans, pinleines, tamanosaures

éditions Michel Quintin. Dans sept nouvelles (de 15 à 20 pages chacune), l'auteur exploite différentes facettes de la vie en forêt en racontant les exploits de bûcherons, de chasseurs ou de prospecteurs qui, presque tous, rencontreront sur leur chemin un ours mal léché ou encore le fameux carcajou dont le surnom figure au titre du livre (et d'une nouvelle éponyme). Les histoires que raconte Vacher sont intéressantes et bien écrites, parfois drôles (« La part de l'ours », « L'homme qui fut obligé de mentir ») ou propices à une réflexion sur des valeurs profondes exaltées par la vie des bois (« La rançon du succès », « Le milliardaire malheureux », « La découverte du bonheur »).

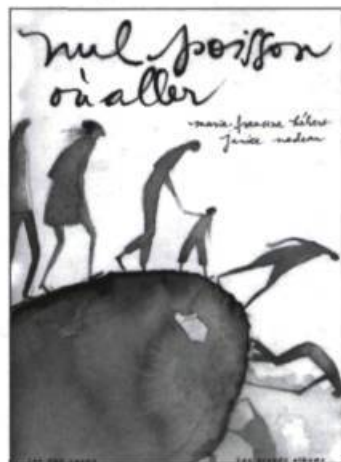


En filigrane, le motif de la bête sauvage, venue rappeler aux habitants qui empruntent son territoire ses droits ancestraux sur les lieux, donne une charmante unité au recueil par ailleurs composé de récits aussi divers que divertissants.

Pour ceux qui en redemandent ou qui simplement s'intéressent à la nouvelle – genre somme toute assez discret dans la littérature jeunesse, mais dont le potentiel pédagogique paraît pourtant invitant –, la même collection propose *Sait-on jamais!* de Michel Leboeuf. Là encore, sept nouvelles (d'une dizaine à une trentaine de pages) sauront plaire aux lecteurs qui s'intéressent aux animaux et à la nature, tout comme au questionnement scientifique (et même philosophique) qu'ils sous-tendent. Les nouvelles de Leboeuf mettent généralement en scène des personnages aux prises avec quelque mystère inquiétant du monde animal, ce qui donne à la plupart des récits une teinte légèrement fantastique qui brouille les frontières entre le vrai et le faux. Cette tension se manifeste notamment par l'emploi de voix narratives variées qui permettent de faire sentir le caractère angoissant des situations.

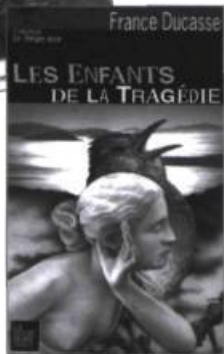
POUR ÉVOQUER LA GUERRE

Dans sa collection « Les grands albums », Les 400 coups offrent un livre d'une grande richesse symbolique sur la guerre et ses ravages. *Nul poisson où aller*, que signe Marie-France Hébert et qu'illustre Janice Nadeau, aborde ce thème difficile avec nuance et discrétion. L'étrangeté du titre, déjà, rend bien le désarroi de la jeune Zolde, dont l'univers bascule un matin, alors que des hommes armés font irruption dans sa maison pour l'entraîner, elle et sa famille, à la pointe d'un fusil, sur une route qui ne mène nulle part. Derrière la voix et les masques des envahisseurs, Zolde croit reconnaître, sans comprendre, le père de sa meilleure amie, l'épicier, le pharmacien, le voisin. Dans le tumulte, Zolde ne trouve qu'une seule chose essentielle à emporter : le bocal où nage Émil, son poisson rouge. Un peu encombrant tout de même, l'univers réduit que tient Zolde entre ses mains sera confié sans une parole à Maiy, sa meilleure amie, cachée sur la route pour suivre le convoi de prisonniers. Ce fragile trésor, enclos dans un monde protégé par les bras qui le gardent, rappelle la précarité de toute vie, dont le destin repose, impuissant, entre des mains immenses et implacables. Cet album, riche à plus d'un égard, n'est cependant pas à mettre entre toutes les mains : la prose poétique de Hébert, qui suggère l'atrocité de la situation plus qu'elle ne la dit, les symboles qui parcourent le récit – comme cette « histoire dans l'histoire » qui, au fil des pages, raconte en vignette le livre préféré de Zolde, *Le pot aux rêves*, et dont la magie contraste avec la froideur de la guerre – bref, ces trous laissés dans le récit exigent un lecteur sensible, prêt à réfléchir et à lire entre les lignes. À l'image de la petite Zolde dont il lit l'histoire, le jeune est laissé sans réponse, perplexe devant l'impénétrable cruauté des hommes. Le dessin aux accents expressionnistes de Nadeau, son tracé léger, craquelé, les couleurs délavées dont la palette épouse les émotions du personnage respectent en les complétant la retenue et la poésie du texte. Voilà certes un livre superbe, mais exigeant, qui s'adresse aux lecteurs un peu plus âgés (ou guidés par un adulte) pour les faire réfléchir.



Derrière la voix et les masques des envahisseurs, Zolde croit reconnaître, sans comprendre, le père de sa meilleure amie, l'épicier, le pharmacien, le voisin.





Pour que poussent quelques racines...

Pour les lecteurs plus âgés, proposons un retour aux sources nationales et universelles avec des héros écorchés... qui se soignent par l'aventure.

D'abord, *Une dette de sang* de Daniel Mativat nous transporte en Nouvelle-France, plus précisément de 1757 à 1760, à l'époque de la Conquête anglaise. Le héros du récit, Pierre Philibert, fils d'un marchand de Québec, s'engage comme milicien pour défendre fièrement sa patrie aux mains des Anglais. Son pire ennemi se cache pourtant dans les rangs des officiers français, en la personne du chevalier Le Gardeur de Repentigny, personnage sans scrupules, que Philibert poursuivra sans relâche pour venger l'affront fait à sa sœur et à sa famille, et pour délivrer la belle Amélie, gardée prisonnière par ce frère qu'elle déteste. Si cette vendetta aux effluves amoureux tient en haleine le lecteur jusqu'au dénouement, l'intérêt du récit de Mativat réside aussi, et surtout, dans la magistrale évocation d'une Nouvelle-France en déroute, dont le peuple, indigné, pâtit

des excès et frivolités des vieux nobles français qui les gouvernent (entre autres Bigot et sa suite) et nourrit une certaine méfiance à l'égard de cette France lointaine qui semble peu à peu l'abandonner au pouvoir anglais. Avec force détails et réalisme, sont évoqués la vie quotidienne et mondaine de Québec et les combats qui secouent la colonie (de la bataille de Fort William à celle des plaines d'Abraham). Le remarquable travail de documentation historique (qui s'étend même au lexique, d'ailleurs de façon un peu envahissante) donne l'impression d'accéder de l'intérieur à cette époque fascinante de notre histoire nationale, en la faisant voir et sentir par le peuple. Comme le souhaite Mativat dans sa présentation, ce roman « permettra aux jeunes de découvrir [...] que le passé du Québec et de nos ancêtres est tout aussi passionnant que celui des autres pays et des autres peuples » (p. 12).

Une nouvelle maison d'édition s'est ajoutée au panthéon de la littérature jeunesse en 2003. Comme son nom le laisse deviner, La veuve noire éditrice, que dirige Édith Madore depuis Longueuil, propose aux adolescents des romans « noirs » ou cachant une part d'ombre, soit par leur genre (policier et fantastique) ou simple-

ment par leur propos, comme ici avec *Les enfants de la tragédie*, premier roman audacieux de France Ducasse. Son héroïne, Alouette, dont la voix s'est éteinte pour cause d'adolescence désabusée, décide de soigner son mal de vivre. Elle s'isole dans un arbre (au grand dam de ses parents qui se résignent pourtant à la retraite de leur fille avec l'espoir qu'elle la transformera) pour écouter la voix mythique des enfants sacrifiés de la légende grecque et leur donner la parole en la livrant, du haut de son arbre, aux parents et amis conviés à des lectures publiques. Cinq récits, ceux du Minotaure, d'Icare, des enfants d'Héraclès, d'Iphigénie et d'Astyanax, qu'Alouette réécrit à la première personne pour que soient entendus ces enfants assassinés, permettent doucement à la jeune fille de mûrir pour finalement retrouver sa propre voix. Le roman de Ducasse, poétique et symbolique, traite donc du mal de vivre adolescent en s'éloignant du roman-miroir traditionnel, pour l'inscrire dans un cadre nouveau et original, certes plus exigeant pour le lecteur. Derrière les histoires intemporelles de ces grands héros de la mythologie se cachent peut-être en effet des vertus salvatrices qui sauront toucher les adolescents d'aujourd'hui.

Des héros écorchés... qui se soignent par l'aventure.

BIBLIOGRAPHIE

Nul poisson où aller. Texte de Marie-France Hébert, illustrations de Janice Nadeau
Montréal, Les 400 coups, 2003, collection « Les grands albums », 47 pages.

PRÉSCOLAIRE

Le grand rêve de Passepoil. Texte d'Élaine Arsenault, illustrations de Fanny, texte français de Christiane Duchesne,
Saint-Lambert, Dominique et compagnie, 2003, 29 pages.

Bêtes à combins. Texte de Claire Obscure, illustrations de l'auteure,
Montréal, Les 400 coups, 2003, collection « Ma langue au chat », 29 pages.

9-11 ANS

L'insolite coureur des bois. Maryse Rouy,
Montréal, Éditions Hurtubise HMH, 2003, collection « Atout - histoire », n° 84, 139 pages.

L'homme et le diable des bois. André Vacher,
Waterloo, Éditions Michel Quintin, 2003, collection « Grande nature », 130 pages.

Sait-on jamais !, Michel Leboeuf,
Waterloo, Éditions Michel Quintin, 2003, collection « Grande nature », 142 pages.

12 ANS ET PLUS

Une dette de sang. Daniel Mativat,
Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, 2003, collection « Conquêtes », n° 99, 313 pages.

Les enfants de la tragédie. France Ducasse,
Longueuil, La veuve noire éditrice, 2003, collection « Le treize noir », n° 3, 159 pages.

ILLUSTRATION SUZANNE DURANCEAU